



Aide à la prédication
pour le dimanche Septuagésime – 24 janvier 2016
1 Co 9,24-27

Gérard JANUS
pasteur à Balbronn, Traenheim et Scharrachbergheim-Irmstett

1. Deux images qui parleront aux auditeurs d'aujourd'hui

Que peut évoquer en plein mois de janvier ce passage portant sur la discipline des athlètes ? Les jeux olympiques de Rio sont encore loin. Mais une chose est sûre : ceux qui remporteront les épreuves au mois d'août prochain s'entraînent dur en ce moment ! Les médailles de l'été 2016 se gagnent dès la phase de préparation. On appelle ça l'entraînement foncier. Et c'est en construisant sur le foncier que la performance exceptionnelle pourra advenir, le jour J. On voit que la métaphore sportive n'a rien perdu de son actualité. Si d'autres passages de l'épître, comme le chapitre 8 portant sur la question des viandes sacrifiées aux idoles, semblent aujourd'hui appartenir à un passé révolu, l'image de l'athlète est on ne peut plus actuelle !

Mais ceux qui ne s'intéressent pas au sport pourront-ils entendre une bonne nouvelle ? Oui, si on donne écho d'une toute autre manière au verset 25. S'il est question d'ascèse ou de discipline (littéralement de s'« abstenir » !), ne pourrait-on pas établir un lien avec cette tendance des lendemains de fêtes à vouloir se « reprendre en main » ? Je connais des personnes capables en janvier de décider que c'est maintenant le moment de commencer un régime, de manger plus sainement et de se purger de tous les excès des fêtes de fin d'année. Mon médecin qui m'envoie effectuer une prise de sang m'a dit tout récemment : « Mais, attendez la mi-janvier ! ». Comme s'il fallait attendre que les taux redeviennent normaux... Il me prend pour qui ? » (Rires).

Bref, le corps est parlant. Il parlera aux uns et aux autres. Il y a en jeu des rêves et des fantasmes. Et cette notion de maîtrise (v.27). Voilà qui est intéressant !

2. Le sport, aujourd'hui et à l'époque des destinataires de la lettre

Aujourd'hui le sport tient une place extrêmement importante, que l'on soit au niveau local (le club du village ou du quartier) ou au niveau global (les grandes compétitions internationales). Le sport implique des enjeux économiques, financiers, de prestige. Personne n'y échappe. Il n'en a pas toujours été ainsi. On se souvient aussi de Pierre de Coubertin, un pédagogue français qui a, entre autres, « ressuscités » les jeux Olympiques à la fin du 19^{ème} siècle. Il voulait « fortifier les corps » et « former les caractères » ! Le sport n'est jamais sans idéologie. Mais ceci est un autre sujet ! Aujourd'hui, les JO sont l'événement planétaire que l'on connaît, surtout les JO d'été. Dans l'Antiquité, à l'époque de l'apôtre Paul, les jeux isthmiques se déroulaient tous les deux ans, près de Corinthe, justement. Deux des disciplines qui existaient dès cette époque sont la course et la boxe.

Paul prend appui sur la notion de discipline du sportif pour établir un parallèle avec la discipline du croyant. Pas de progrès sans discipline. Pour le sportif, c'est quotidien. Pour le croyant aussi. Mais il y a deux différences de taille : le succès du sportif est éphémère. Et un seul peut remporter le prix. Par contre, la couronne qui récompense la course du croyant est inaltérable et tous ceux qui courent jusqu'au bout pourront la remporter !

3. La nécessaire discipline du croyant, entre maîtrise et abstention

Sur quoi peut-on insister ? Trois temps rythment cette péricope.

a. Paul l'entraîneur !

Le croyant peut s'inspirer du coureur. Au départ, tous sont sur la même ligne. A l'arrivée, un seul remporte la course, mais ce qui compte, c'est de courir comme si la victoire m'était promise ! Pour y parvenir, la discipline est indispensable.

b. Paul le porteur de promesse

La promesse d'une couronne qui ne se fanera pas constitue une image puissante. Pour un destinataire ayant déjà assisté à une remise de prix, s'imaginer soi-même recevant une couronne impérissable est une belle promesse.

c. Paul le modèle

Paul, souvent, se pose en exemple, en modèle. Et cette implication personnelle le conduit à passer d'une discipline à une autre. Il évoque à présent la boxe, après la course. Il ne frappe pas en l'air, mais « traite durement son corps et le tient assujetti » (ce dernier verbe renvoie à la condition d'« esclave » - *doulagôgêô*).

4. « L'important, c'est de participer »

L'important, c'est de participer, dit en quelque sorte Paul. Et le pire serait d'être disqualifié. Peu importe que l'on soit premier ou dernier, l'important est de parvenir au but (cf. Ph 3, 12-14 !).

On rapporte que le 24 juillet 1908, lors d'un banquet pendant les Jeux de Londres, le baron de Coubertin aurait lancé : « *L'essentiel n'est pas d'avoir vaincu mais de s'être bien battu* ». Voilà une belle formule. Seul bémol, Pierre de Coubertin a un peu plagié un autre auteur (la triche et le mouvement olympique, une vieille histoire ! – très actuelle également...). Quelques jours plus tôt dans son homélie, un certain Ethelbert Thalbot, évêque de Pennsylvanie, prêchait en effet : « *L'important dans ces olympiades, c'est moins d'y gagner que d'y prendre part* ». (Source : <http://www.beekoz.fr/citations/qui-a-vraiment-dit-limportant-cest-de-participer/>). Alors, personne n'aurait-il jamais prononcé mot pour mot la fameuse expression ? « L'important c'est de participer ». C'est pourtant cette phrase emblématique qui est restée. Elle résonne avec l'idée de ce texte... qui a peut-être inspiré l'évêque américain ! Car au verset 23, il est question de « participation ». Littéralement : « Tout – je fais à cause de l'Évangile, afin que participant de lui je sois. » (NT interlinéaire).

De la participation au risque de la disqualification, la boucle est bouclée !
Et mon ALAP, rédigée au pas de course, aussi !

5. Quelques citations bibliques et non bibliques en complément :

« Courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée »

Lettre aux Hébreux 12,1

« Ils trouvent étrange que vous ne couriez plus avec eux. »

1^{ère} Lettre de Pierre 4,4

« Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de la vie. »

Apocalypse 2,10

« Plus le corps est faible, plus il commande ; plus il est fort, plus il obéit. »

Jean-Jacques Rousseau